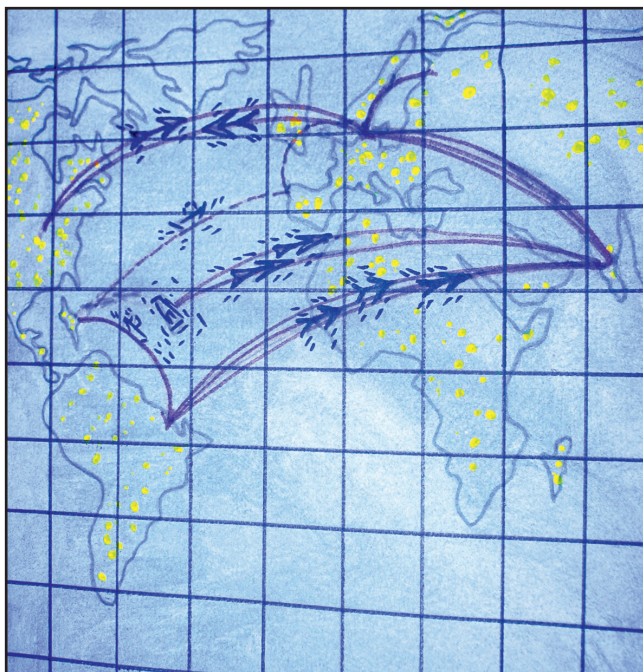


Georges Auré

Destins croisés



De M. Georges Auré.

Cette histoire, qui pourrait être réelle, mais qui n'en reste pas moins une fiction, a pour protagonistes des personnages aux cultures et milieux sociaux totalement différents, qui à un moment donné de leur vie se croiseront, provoquant des situations qui feront sortir au plus profond d'eux-mêmes, leur véritable nature, faisant ainsi des choix irréversibles...

Au moment où commence ce récit, une pendule qui était accrochée sur un des murs insonorisés affichait 0 h 24. À cet instant, non loin de là, quelqu'un commençait à s'irriter. Ce n'était pas une heure pour faire une réunion, pestait entre ses dents Mark Pencer, chef du FBI, qui venait de passer le portique de sécurité du bâtiment. Sa nervosité ne cessait de prendre de l'ampleur avant de retrouver son calme dans l'ascenseur (après avoir retiré cette satanée cravate mise en catastrophe qui ne cessait de l'étrangler) et de rejoindre ses homologues de la NSA et de la CIA ainsi que le secrétaire à la Défense, Morgan Salace. Qu'est-ce qu'il venait faire ici celui-là, se demanda-t-il ? Ces politiciens, tous les mêmes, ils ne sont jamais sur le terrain, sûrement de peur de froisser leurs costumes en soie. Quand ils sont là, ce n'est jamais bon, à coup sûr la situation va se compliquer. Mark Pencer avait vu juste, Morgan Salace n'était pas là uniquement pour transmettre les ordres du président Howard comme un vulgaire messager. Il était là pour avoir des résultats sur-le-

champ, juste avant que le président ne s'adresse à la nation demain matin pour la mettre en garde une énième fois, depuis le jour fatidique des attentats du 11 septembre 2001, contre une attaque terroriste.

En effet, depuis plusieurs jours, les services de renseignement, l'avaient informé au moyen du système d'écoute mondial (baptisé Echelon) qui était actif en permanence, d'une réelle menace terroriste qui prendrait de l'ampleur, si personne n'intervenait. Ce fut Jackson Feel, c'est le nom de notre homme, tout juste la cinquantaine, promu depuis peu directeur de la CIA par Morgan Salace en personne, qui donna le coup d'envoi de la mission d'infiltration, ne pouvant utiliser un drone dans ce cas-là. Utiliser cet engin était d'ordinaire la méthode habituelle pour régler définitivement les problèmes en un rien de temps, mais là, en Europe, il fallait faire profil bas. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les USA, grands vainqueurs de celle-ci, dirigeaient le monde que ce soit commercial ou militaire, ce qui exaspérait la plupart des pays, acceptant cette situation plus par crainte que de leur propre chef.

Bien que la pièce où ils se trouvaient ait la climatisation, on pouvait sentir un air pesant. Après bon nombre d'hypothèses, plus rocambolesques les unes que les autres, la pendule affichait maintenant 4 h 30.

Après avoir éliminé un à un les groupuscules les moins virulents, il n'en restait plus qu'un. Cela facilitait grandement les recherches. Tout alla très vite

ensuite. Quelques coups de téléphone furent passés, complétés par des recherches informatiques et le repositionnement d'un satellite militaire, atout majeur dans cette guerre de l'ombre. Quand il s'agissait de stopper le terrorisme, tous les moyens étaient bons, même les plus onéreux. C'est ainsi que chaque membre de cette cellule était dorénavant identifié et classifié dans un dossier.

Il y avait Hamir, dit « le fauve », son adjoint local Antonio et sa sœur Monika, qui formaient un duo surnommé « les bouchers », plus des partisans occasionnels venant quand cela était vraiment indispensable.

HAMIR

Laissé pour mort en plein désert, il gisait là, blessé, prisonnier dans un charnier où les corps s'enchevêtraient sur lui. Il réussit finalement à s'extirper, ce qui ne fut pas le cas pour sa famille. Les corps sans vie encore tièdes gisaient dans leur habitation. Nous sommes en 1991 et c'est la guerre appelée « Tempête du désert » qui fait rage. Première guerre à être 7/7 et 24/24 retransmise en direct dans les salons de chaque foyer sur la Terre entière. Ne pouvant supporter cette atrocité, il forma une petite milice locale, puis prenant de l'ampleur, elle devint une cellule terroriste. Il jura alors de faire payer par tous les moyens ces chiens d'infidèles n'importe où, jusqu'à son dernier souffle, si Dieu le lui permettait.

Depuis la nuit des temps, les guerres de religion ne cessaient de faire des ravages et celle-ci n'échappait pas à la règle avec l'ingéniosité sans bornes de l'homme pour inventer des méthodes toujours plus meurtrières.

De carrure musclée (1,85 m pour 90 kg), il n'avait pas ménagé ses efforts pour devenir l'homme qu'il était maintenant, sans état d'âme, parlant peu, avec comme seul signe particulier, une balafre sur son visage (souvenir de son premier combat) dissimulée en partie par une barbe soignée. Il était d'ailleurs très élégant en temps normal, portant des costumes sur mesure de grands couturiers, accentuant son côté *bad boy* et mystérieux d'Orient, donnant envie aux femmes, qui le dévisageaient de la tête aux pieds. Hamir, n'en avait que faire, il ne voulait s'attacher à personne. Ne considérant les femmes que pour une seule chose utile, être dans son lit, avant de les jeter ensuite. Ne penser qu'à la cause, rien d'autre n'était important.

ANTONIO

D'origine italienne comme sa sœur, il était, lui, devenu un djihad après avoir changé de religion. Au début, c'était plus pour contredire ses parents fervents catholiques comme leurs ancêtres depuis des générations. De plus, l'école n'avait jamais été son fort. Dès son plus jeune âge, au lieu d'aller en cours, il préférait faire l'école buissonnière et traîner dans les rues avec une bande de maraudeurs, commettant des

larcins au début, aboutissant plus tard à des meurtres. Au fil des années, il était devenu un bellâtre de nature rachitique, petit de surcroît (1,65 m sur la pointe des pieds), colérique et ayant un don pour le bagou, arme utile pour son pêché mignon qu'étaient les femmes. Il avait enfin trouvé sa place parmi cette nouvelle famille avec sa sœur, qui était toujours là pour le protéger. Plus personne n'osait se moquer de lui dorénavant, le temps où il était un souffre-douleur était banni à jamais. Seule sa sœur pouvait le faire, elle qui était à la fois une mère et une femme. C'était elle, d'ailleurs, qui s'offrit à lui à ses seize ans. Maintenant, ayant pris de l'assurance, il cherchait par lui-même ce dont il avait besoin. D'un tempérament fort, elle se permettait de lui faire des remontrances carabinées façon italienne, et il valait mieux alors qu'il ne lui dise rien.

MONIKA

Que dire d'elle si ce n'est, que Mère Nature l'avait toujours gâtée. À vingt-huit ans, tout en elle appelait à l'amour. Elle était très grande avec une taille de guêpe, sans parler de sa poitrine généreuse qui rendait fous les hommes, ou de son visage d'ingénue. Il y avait aussi ses jambes interminables, la rondeur de ses fesses, sans parler de son intelligence. Elle avait le potentiel pour devenir mannequin, hôtesse de l'air ou avocate, tout lui était possible, mais elle avait choisi une autre vie, celle de veiller sur son frère, qu'elle aimait plus que tout ou alors... le sang chaud qui

coulait dans ses veines aurait le dernier mot contre ceux qui lui feraient du mal. Dans ces périodes-là, elle était capable de tout, même de meurtre. D'ailleurs, le peu d'entourage qu'elle avait devait juste savoir une chose cruciale pour avoir de bons rapports en sa présence : elle avait toujours raison, surtout pour sa cuisine italienne. Systématiquement, elle demandait en fin de repas :

« Comment tu as trouvé ? »

La réponse devait être : « excellent », sous peine de recevoir un couteau planté dans une des mains. Son frère, lui aussi, n'échappait pas à la règle. L'éducation passait par là.

Quant aux hommes, aucun ne pouvait lui résister si ce n'est Hamir.

Elle connaissait sur le bout des doigts la gent masculine, aussi bien des grands, des petits, des minces ou des larges, peu importe qu'ils soient droits ou tordus. Tous devaient être au garde-à-vous devant elle, faisant à sa façon. Quand l'un d'eux la fréquentait, il avait aussi droit à un dressage domestique. Une fois lassée de celui-ci, car cela ne durait jamais bien longtemps, il avait droit à un dernier repas, une dernière étreinte sur un lit suffisamment protégé, car le sang tachait vite... Comme son frère, elle avait pris goût à tuer, à sentir le sang chaud de ses victimes sur son corps, bien qu'après, durant des heures, elle devait se laver en frottant énergiquement sa peau angélique. Pourtant à

chaque nouvelle aventure, elle espérait trouver son prince charmant. Ah l'amour !

C'était une véritable mante religieuse des temps modernes.

Il est 4 h 30 dans la ville de Washington, quand un portable vibre sur une table de nuit en merisier dans un appartement, avant qu'il ne soit pris par la main frêle d'un agent se nommant Jessy Malonne. Le mot « bureau » était affiché sur l'écran tactile.

« Oui allô ?

– Ici Mark, désolé de vous appeler à cette heure-ci, mais vous devez venir sur-le-champ au bureau et... prenez quelques affaires de rechange ! »

Jessy, comme tout agent qui se respecte, savait qu'un jour ou l'autre, elle devrait effectuer une mission à l'extérieur du pays, eh bien ! voilà, c'était maintenant. La gorge un peu nouée, elle répondit un petit oui. Elle se leva alors comme un automate, alluma sa penderie et confectionna un sac à la va-vite avant d'enfiler un *jean* moulant assorti au *tee-shirt* du dessus. Tenue plus adéquate pour un long voyage qu'un de ses tailleurs habituels. Une fois prête, elle mit une dernière fois de l'eau à son yucca ne connaissant pas la date de son retour, puis délicatement, pour ne pas réveiller ses voisins de palier, elle referma sa porte d'entrée, partant pour l'inconnu.

Depuis toute petite, Jessy rêvait de devenir un agent secret, au grand désespoir de sa mère qui

n'aimait pas l'idée que sa fille soit un jour blessée. Elle aurait aimé qu'elle fasse un bon métier, dans des bureaux par exemple, qu'elle se marie et que des petits-enfants voient le jour, courant sur sa pelouse.

JESSY

Elle avait une autre conception de sa vie. Du haut de son 1,72 m, elle était de stature athlétique, aimant la piscine, blonde aux cheveux mi-courts. Elle ne vivait que pour son travail et les rares amies qu'elle avait réussi à garder de son enfance, étaient toutes mariées, avec des enfants, vivant pour la plupart dans sa ville natale, qui était très loin d'ici. Elle rêvait au fond d'elle-même de trouver un jour son prince charmant, mais pas encore, elle n'avait que trente-trois ans !

Ailleurs, il était 11 h 30, dans un club de tennis à Bruxelles.

Un certain Frederik, comme chaque lundi, aimait pratiquer ce sport qui, à ses yeux, était idéal pour garder la ligne.

Il avait une sainte horreur de prendre un gramme et voulait garder le plus longtemps possible son corps sculptural, où chaque muscle était dessiné à la perfection. Depuis des années, il avait décidé de travailler aux 4/5, n'aimant pas les lundis. Architecte de métier, il gagnait bien sa vie. Il avait élaboré un planning hebdomadaire, n'aimant pas les imprévus.

Le lundi donc, débutait à 8 heures comme chaque

semaine, par un footing d'une heure, puis après une bonne douche, il appelait sa chère maman pour lui résumer ce qui s'était passé durant ces sept jours écoulés. Elle ne manquait pas, comme à chaque fois, de lui demander :

« Et en amour, toujours rien ?

– Non toujours rien maman, ce n'est pas grave, je suis bien comme ça. »

Elle comprenait alors que la conversation se terminait.

Il adorait sa mère mais bon, à la longue, c'était un peu rasant ce jeu de questions-réponses. Il buvait par la suite un expresso en lisant la presse internationale, avant de se connecter durant des heures sur des sites de rencontre en espérant trouver le grand amour.

En effet, à quarante ans, après un premier mariage qui fut un échec, il se persuadait de pouvoir retomber amoureux rapidement. Ce n'était pas le cas, n'ayant que des aventures sans lendemain au goût amer. Quant au restant de la semaine, il n'y avait que le travail qui comptait, même le week-end, chez lui avec des dossiers en cours, jusqu'à ce qu'un beau jour...

Il est 8 h 24 quand un avion militaire atterrit sur la base de Florennes se situant en Belgique, ayant à son bord un certain agent du FBI se nommant Jessy.

Il est 8 h 24 quand Frederik prend un train à la gare centrale pour un premier rendez-vous qui est fixé à Anvers. Ce n'était pas son habitude, mais cette « lolita » qui avait mis le feu en lui la veille sur un site

de rencontre, était trop « canon » pour lui résister, n'allant pas au travail pour une fois.

À l'heure qu'il était, il était préférable de prendre le train, évitant ainsi la circulation dense et les fameux bouchons qui ralentissaient tout durant des heures sur le ring, même si c'était en plein mois d'août.

Il est toujours 8 h 24 quand un cambriolage se déroule dans une bijouterie, en plein quartier des diamantaires à Anvers. Trois individus cagoulés, munis d'armes de poing, à bord d'une voiture bélier de grosse cylindrée, prennent la fuite, ne laissant derrière eux que fracas et désolation... Cinquante minutes après, la police retrouvera la carcasse d'un véhicule calciné sur les docks.

Plus tard à 10 h 34, deux inconnus se rencontrent sur le quai d'une gare, enfin presque...

Alors qu'ailleurs à 10 h 34, un jeune homme essaie de réparer tant bien que mal, les entrailles d'un navire...

Et qu'à 10 h 34, Jessy se connecte sur les forums de rencontre à la recherche de quelqu'un...

Pendant qu'à 10 h 34, Hamir et Antonio sont de retour dans leur duplex de luxe, munis d'une bourse en cuir, contenant plusieurs millions d'euros...

Alors qu'à 10 h 34, le commissaire Hector Van Damme de la brigade fluviale d'Anvers est sur les quais, recherchant avec son équipe le moindre indice autour d'une carcasse de voiture.

Sans parler qu'à 10 h 34, à 1 700 kilomètres du sol, un satellite en orbite polaire se met en position de surveillance au-dessus de la Belgique.

Étant dans la période des grandes vacances scolaires, sur le réseau ferroviaire il y avait moins de voyageurs, cela se remarquait sur les quais quasi désertiques. Frederik, lui, ne faisait pas attention à ce détail en sortant du wagon, ne pensant qu'à pivoter sa tête à la recherche d'une silhouette, se remémorant les nombreuses photos échangées sur le net depuis 48 heures. Il se frotta deux fois les yeux pour être bien sûr que ce qu'il voyait devant lui était bien vrai. Elle se tenait là, bien réelle, devant la vitrine d'un magasin de chocolats. Cela la rendait d'autant plus savoureuse à son goût, lui donnant faim de désir, miam, miam... pensait-il.

Elle était habillée avec une robe rouge bordeaux, assortie à son rouge à lèvres et son vernis à ongles. Ses longs cheveux noirs sur cette tenue moulante échancrée la rendaient provocante, sexy. Véritable arsenal de séduction d'une « bimbo » voulant avoir un résultat immédiat, ce qui fonctionna. Frederik, en effet, commençait à avoir chaud au sens propre comme au figuré, avec l'apparition de petites gouttes de sueur perlant sur son front, tandis que ses sens, eux aussi, se retrouvaient à fleur de peau. Il devait la conquérir, sous peine de mourir sur place, le souffle coupé.

Monika, avec un grand sourire, car c'était bien elle, connaissait parfaitement les hommes et comment les